

FILM 2 : L'ART ROMAN

Dans les églises Saint-Eutrope à Saintes et Notre-Dame la Grande à Poitiers, **Christian Gensbeitel**, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge à Bordeaux, évoque l'art roman, ses sources et ses différentes formes d'expression.

L'art roman, on a tendance à en avoir une définition un peu toute faite, si vous deviez nous donner votre définition à vous ?

Je dirais que la définition est déjà dans le terme lui-même, puisque lorsque les historiens de l'art du 19^e siècle ont défini cet art, ils ont choisi le mot « roman » qui dérive du mot « romain » tout simplement, pour bien montrer que c'est un art qui était inspiré fortement de la tradition, de l'architecture antique et gallo-romaine. Et c'est un art qui se définit également par rapport à cette tradition du haut Moyen Âge de laquelle elle sort, cette forme, à travers la réorganisation notamment du sanctuaire, qui est lié à des besoins liturgiques, comme les pèlerinages par exemple. On voit apparaître en particulier ces déambulatoires, comme on en voit un ici. Les édifices vont également être voûtés, de plus en plus, c'est une des grandes nouveautés de l'art roman par rapport aux siècles antérieurs. Le voûtement va entraîner également la constitution d'une nouvelle structure des murs, avec des piliers articulés, avec ces colonnes, ces contreforts qui viennent renforcer les murs et la pierre de taille va s'imposer progressivement au cours des 11^e et 12^e siècles au détriment de l'architecture en moellons, qui était celle de la tradition. Et bien entendu, l'autre grande nouveauté, c'est la sculpture, qui va prendre de plus en plus de place, une sculpture monumentale, porteuse d'un message.

Et l'art roman, c'est aussi différentes sources finalement ?

Source antique d'abord, bien entendu, on le voit très bien avec ces chapiteaux dans cette crypte, mais aussi une Antiquité revisitée, filtrée notamment par le prisme byzantin. L'Empire byzantin qui a diffusé vers l'Europe occidentale ses modèles d'architecture mais aussi d'un art plus raffiné. Les arts orientaux d'une manière générale à travers des objets qui circulent et on pense en particulier à l'orfèvrerie, aux textiles, aux tissus mais aussi aux images sur différents supports qui peuvent passer d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Et bien entendu, les peuples dits « barbares » qui se sont installés en Europe avaient apporté leurs propres

savoir-faire qui se sont transmis de génération en génération et qu'on retrouve également dans les motifs ornementaux par exemple.

Vous parlez d'arts, d'objets... l'art roman, c'est aussi des formes d'expressions multiples ?

Effectivement, c'est un art qui a été défini à partir de l'architecture, mais cette architecture, elle était habitée, elle était meublée, il y avait des images peintes sur les murs, il y avait des sculptures qui étaient elles-mêmes des images très souvent, il y avait évidemment aussi du mobilier qui était sculpté ou peint, les tables d'autels par exemple étaient souvent sculptées. L'art roman, c'est aussi les enluminures qui sont produites dans les scriptoria des grands monastères et puis toutes les formes d'objets que l'on peut trouver dans la vie quotidienne... donc c'est un art complet.

Et est-ce qu'on peut voir des variations entre les régions ?

Il y a évidemment des variations, il y a des décalages, c'est un art d'expérience qui s'est formulé à travers des initiatives parfois isolées, certaines se sont soldées par des impasses. En tout cas, on s'aperçoit par exemple ici que cette église Saint-Eutrope qui est consacrée à la fin du 11^e siècle, elle arrive à un moment, dans une région qui n'a que très peu de monuments comme celui-ci, où le Poitou voisin a déjà de grands monuments depuis plus d'une génération, qui peuvent être qualifiés de romans. Et ici même, la sculpture encore inspirée de l'Antiquité dans cette crypte va évoluer : dans les parties hautes, on va trouver des chapiteaux inspirés de l'enluminure, selon une formule qui va être très présente au 12^e siècle dans toute la région, qu'on retrouvera par exemple à la façade de Notre-Dame la Grande à Poitiers.

On est ici devant la façade de Notre-Dame la Grande à Poitiers, est-ce qu'elle était peinte à l'époque ?

Elle était effectivement peinte à l'époque romane et toutes ces sculptures étaient rehaussées de couleurs, on en a d'ailleurs retrouvé les traces lors des travaux de restauration il y a une vingtaine d'années.

Et alors, justement, quelle place avait la peinture à cette époque ?

La peinture a continué de jouer un rôle très important dans l'architecture romane tout au long de l'époque romane, on en a ici une très belle illustration puisqu'il y a un décor peint avec des images peintes : le Christ en gloire et la Vierge sur la voûte de l'abside. La couleur et la peinture

sont présentes évidemment aussi dans l'intérieur de l'édifice avec des trompe-l'œil, des faux marbres, un décor d'accompagnement de l'architecture qui a été restauré au 19^e siècle, et peut-être excessivement. Et puis, bien entendu, il y avait ce dialogue entre la couleur et le relief sculpté comme c'était le cas sur la façade.

Et quelle était l'importance de la sculpture ?

La sculpture a joué un rôle de plus en plus important dans l'architecture romane et dans l'architecture et dans le discours que devait porter l'Église vis-à-vis de la société et des fidèles. On voit d'ailleurs sur cette façade réalisée au 12^e siècle comment est exprimé sur une composition très rigoureuse, sur ces arcades qui ornent l'ensemble de la façade, un véritable programme qui légitime le rôle de l'Église. Et ce programme sculpté, qui montre notamment l'Incarnation du Christ, est accompagné de multiples images, dont les décors végétaux, dont des figures bien entendu, des monstres, des animaux et même des motifs géométriques qui, là-haut, viennent de l'héritage antique dont on a déjà parlé.

Trésors Romains de Poitou-Charentes, Région Poitou-Charentes, 2014.
www.tresorsromains.poitou-charentes.fr